

AVANT LE CONGRÈS NATIONAL DES INSTITUTEURS: L'INTERNATIONALISME OUVRIER RENAÎT...

Le Syndicat autonome des instituteurs s'interrogera à son congrès national prochain (ouverture à Paris le 16 juillet) sur la renaissance de l'internationalisme ouvrier.

Certains s'étonnent d'un tel débat dont ils ne sentent pas l'opportunité, s'agit-il de ménager un exutoire au verbalisme révolutionnaire... dont on pourrait craindre les effets sur la direction du syndicat ou les échos dans l'opinion publique? Peut-on déceler dans cette intention ambitieuse, la nostalgie du mouvement ouvrier dont le syndicat autonome reste organiquement séparé?

Il est possible cependant de retrouver dans l'ordre du jour du congrès, l'expression d'une inquiétude populaire encore diffuse et confuse.

Par sa situation - plus que par sa formation et son mérite intellectuel - l'instituteur (et celui des campagnes plus que celui des villes) entend le peuple à la base... recueille les ondes multiples qui montent des champs et des usines, de la génération qui cherche sa voie, de celle qui tremble de perdre la sienne. Pendant l'entre deux guerres, la liquidation de l'héritage de guerre, le rassemblement antifasciste, le refus de la nouvelle guerre, l'anticapitalisme élémentaire se sont exprimés au sein des congrès d'instituteurs, sous, la forme d'improvisations virulentes, avant d'avoir conquis droit de cité dans les institutions et partis politiques.

Ce n'est pas que les instituteurs se tiennent à l'avant-garde, mais c'est qu'ils transmettent directement ce qu'ils reçoivent directement des paysans et ouvriers...

Avant la guerre, le syndicat des Instituteurs adhérait à deux Internationales.

L'une, purement professionnelle, groupait les grosses associations d'enseignants de presque tous les Etats démocratiques.

L'autre syndicaliste formant le secrétariat professionnel international de l'Enseignement, constitué par les minorités régulièrement intégrées dans les centrales ouvrières (seule la centrale belge était une organisation de masse). En 1939, les émigrés et proscrits d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie, d'Espagne ne représentaient plus au sein du S.P.I. que des souvenirs et des espoirs.

Actuellement, le syndicat s'il adhère toujours à l'Internationale «neutre», ignore le S.P.I. constitué au sein de la Confédération Internationale des Syndicats libres (dont d'ailleurs l'existence est purement fictive).

Ce qui est significatif c'est que cette dualité n'apparaît guère dans les discussions d'avant congrès.

Ce ne serait donc pas l'orientation du syndicat qui serait en cause, mais les intérêts et les tendances de la classe ouvrière internationale. Alors le débat, quelle qu'en soit l'issue, énoncerait un problème d'une immense portée.

Car, actuellement, il n'existe pas de véritable Internationale ouvrière. Et l'internationalisme ouvrier ne s'exprime que par des formules rituelles.

La Confédération internationale des syndicats libres n'a guère réussi à briser l'égoïsme sacré des centrales nationales, dont l'inspiration ne se différencie pas essentiellement des politiques gouvernementales. Elle n'a même pas accordé une vie autonome aux secrétariats professionnels internationaux.

L'Association Internationale des Travailleurs se soumet de plus en plus à une idéologie exclusive.

Quant à la Fédération syndicale mondiale, elle demeure une masse de manœuvre soumise au totalitarisme de Moscou.

La classe ouvrière internationale que les sectes n'influencent guère subit les séductions et les contraintes de l'étatisme qui - lorsqu'il se présente sous la figure démocratique offre aux travailleurs la sécurité dans la médiocrité - lorsqu'il porte le casque totalitaire détruit, au nom du prolétariat abstrait toutes les libertés du prolétariat concret.

L'imposture du «socialisme dans un seul pays», base doctrinale du stalinisme, du titisme et du «nassérisme», permis de nationaliser, de monopoliser, de militariser la «Révolution».

Comble de l'égarement! La lutte contre l'impérialisme qui impose sans doute la libération politique préalable des peuples colonisés, mais qui devrait se maintenir sur le terrain de classe, contre tous les Etats anciens ou nouveaux, aboutit à revigorer les vieux nationalismes et à fanatiser les nouveaux...

Bilan négatif. Mais si les Instituteurs syndicalistes sont capables de le calculer et de l'établir, c'est que l'on sent dans le peuple, à la base, cette carence monstrueuse. L'Internationale vivait au XIXème siècle - aussi bien dans les anticipations de Flora Tristan que dans les impératifs marxistes - alors que les nations n'avaient pas encore à l'Occident construit leur armature politique et idéologique. L'Internationale veut revivre, alors que ces armatures craquent, que l'Etat national devient un obstacle au progrès technique, alors que chaque enfant du plus petit village se trouve en contact avec le monde entier, subit sur l'écran du cinéma ou de la télévision l'attraction des longues distances et le vertige des vitesses hallucinantes.

Il est normal que des éducateurs soient pacifistes. On s'étonne que des mouvements sincèrement cosmopolites ne bénéficient pas d'un plus grand succès dans le personnel enseignant.

L'internationalisme ouvrier exige cependant d'autres vertus que la haine spontanée de la guerre, ou la fraternité consciente des «citoyens du monde». La pratique concrète, efficace de la solidarité internationale de classe. La rupture avec l'étatisme, aussi bien démocratique que totalitaire. On peut souhaiter que les enseignants syndicalistes sans prétendre au rôle de guides, se rangent parmi ses artisans.

Mais il paraît déjà singulièrement réconfortant qu'ils s'affirment les précurseurs de la renaissance.

Roger HAGNAUER.
